

JEUX Dans la peau de Prophet

Amateurs d'aliens, de surpuissance et de mondes en péril, «Crysis 3» est pour vous. Enfilez la nanocombinaison et combattez l'envahisseur. **PAGE 16**

LA CHAUX-DE-FONDS Marc Ferroud expose ses «aérotectures» au Musée des beaux-arts.

Quand l'art ne tient qu'à un fil

CATHERINE FAVRE (TEXTE)
CHRISTIAN GALLEY (PHOTOS)

Marc Ferroud dessine dans l'espace sans crayon, sans papier, sans autres outils que ses mains de créateur. Et s'il a choisi de travailler le plus humble des fils de fer, c'est parce qu'il voulait «un matériau disponible chez le quincaillier du quartier». Artiste de renom, le nouvel hôte du Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds est un homme simple, très simple, au sens le plus noble du terme. Car «c'est difficile, la simplicité», dit-il. Lorsqu'on l'interroge sur son processus créatif, il hausse les épaules: «Parler de soi, de son travail est compliqué». Alors il cite Borges: «Je travaille pour moi, pour mes amis et pour adoucir le cours du temps».

C'est quoi l'aérotecture?

Beckett aussi l'accompagne. Pour le musée chaux-de-fonnier, dans une salle plongée dans la nuit, il a créé une installation de fils arachnéens miroitant en un ballet bleuté immobile. Avec en exergue cette phrase du dramaturge irlandais: «Dans le moindre moins, le rien tout entier si cette notion est maintenue...» («Le dépeupleur»). Décodage: «J'ai voulu montrer le côté obscur de Beckett, obscurité dans laquelle nous vivons tous, et qu'il illumine d'une lueur».



«Beckett» (détail), création in situ.



Intimes ou monumentales, les sculptures de fer de Marc Ferroud traduisent un indicible sentiment de légèreté.

Marcel Duchamp a imaginé pour l'œuvre de Calder le terme de «stable». Marc Ferroud a aussi son invention langagière, «aérotecture»: «aéro» en référence à l'air; tecture, du grec «tektôn», désignant «l'ouvrier qui participe à la construction architecturale». Un mot dû au poète surréaliste Alain Jouffroy: «Il a cherché pendant dix ans un terme pour qualifier mon travail... Je construis l'air, c'est assez juste. Et quand j'y arrive, je suis content.»

Voir la vie en apesanteur

Pour la seconde installation créée in situ, Marc Ferroud est parti d'une simple bulle. Pas une bulle d'air cette fois-ci, mais «une bulle de mots», une courte phrase jaillie d'un roman de Vassili Grossman (1905-1964): «C'est étrange, dit-elle. Nous nous séparons presque à l'endroit où nous nous sommes rencontrés» («Vie et destin»). Ce sont les mots d'une des héroïnes de cet écrivain soviétique, marqué au fer par la bataille de Stalingrad. A travers un assemblage de spirales – les rails d'un chemin de fer fou peut-être – jonché de spectres du passé, rouillés, Marc Ferroud exprime «le signe de l'infini par des fils qui se croisent sans jamais se toucher».

Nul besoin pourtant de connaître ses classiques, d'avoir potassé

l'histoire de l'art abstrait pour entrer dans le monde de Marc Ferroud. Monumentales ou intimes, poignantes, intrigantes, inquiétantes, joueuses aussi, la quarantaine de sculptures présentées traduisent un sentiment aérien de liberté extraordinaire.

Rue Léopold-Robert, Paris

Cette grande et belle exposition consacrée à un sculpteur français prisé des collectionneurs, mais peu connu du grand public, s'inscrit dans la politique de Lada Umstätter; la conservatrice du musée s'employant à mettre en lumière toutes les facettes de l'art abstrait, dont le Mbac possède de remarquables collections.

Installé en Charente, l'artiste, a passé trois semaines à La Chaux-de-Fonds pour réaliser plusieurs œuvres selon la configuration du musée. Une ville, dont le nom lui était familier: «Ma tante chez qui je logeais à Paris quand j'avais 20 ans, habitait rue Léopold-Robert». Avec Marc Ferroud, tout est histoire de fil, de lien, le fil de la vie. ◊

INFO

La Chaux-de-Fonds: Musée des beaux-arts, vernissage aujourd'hui à 17h, exposition du 3 mars au 21 avril. www.mbac.ch. En parallèle, deux expositions sont proposées en partenariat avec le Mbac: l'une à **Genève**, à la galerie Sonia Zannettacci, du 1er mars au 21 avril; l'autre à **Paris**, galerie Pascal Gabert, du 21 mars au 4 mai.



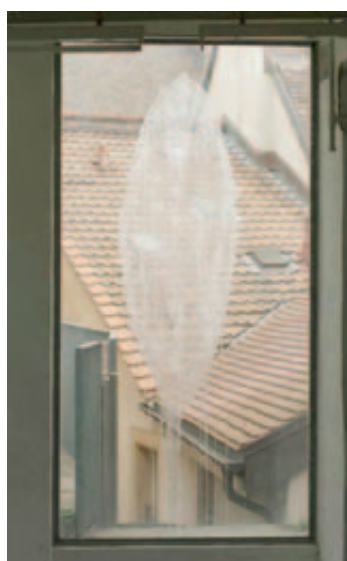
«La seconde cinématique» (détail), 1995, tôle galvanisée, acier, laiton, pointe sèche.

EXPÉRIENCE Dernier volet de l'exposition évolutive du Centre d'art Neuchâtel.

«Superamas» fait donner «La cavalerie»

Sous le titre de «La Cavalerie», le Centre d'art Neuchâtel (CAN) maintient son cap et propose de découvrir l'ultime phase de «Superamas», expérience qui dure depuis bientôt une année. Il s'agit d'une exposition évolutive gratuite afin de permettre aux visiteurs de revenir à leur guise.

Première découverte, l'éclairage artificiel reste éteint et la lumière naturelle enveloppe l'espace d'une atmosphère douce, évolutive – qui varie en fonction de l'heure et du temps. Dans le même registre, le White Cube accueille en son cœur une performance du duo d'artistes Marie Cool et Fabio Balducci, mais également des amoncellements



Installation chevelue de Botella. A. SATUS

d'objets issus des précédentes expositions. Cool exerce une série de gestes simples – durant trois semaines – autour de matériaux liés à l'espace de travail (table, chaise, crayon, ruban adhésif). Ce rapport direct aux choses constitue pour les artistes une résistance à la subordination technologique.

C'est donc avec l'œil du lynx que le visiteur devra ensuite chercher les travaux de Bruno Botella, Bruno Jacob et Andrew Lord afin de découvrir leurs œuvres quasi-invisibles. Pour exemple, Botella dévoile tout en fragilité une sculpture poivre et sel constituée de ses mèches de cheveux. L'artiste s'intéresse aussi

aux matières corporelles et propose notamment une œuvre «Uria Heep» composée d'urine cristallisée. Jacob peint sur papier avec de l'eau et donne à voir l'impact du liquide sur le support. Très subtilement, le papier livre sa poésie en évoluant, se bombe, se torse selon l'orientation des fibres qui le composent. A noter qu'un vernissage intermédiaire aura lieu le 16 mars de 14h à 18h. Les artistes Sarah Lis et Pierre Vadi viendront s'intégrer à ce dernier volet.

◊ DELPHINE DONZÉ

INFO+

Neuchâtel: CAN, jusqu'au 13 avril. Vernissage intermédiaire, le 16 mars de 14h à 18h.

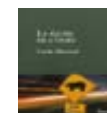
LE LIVRE DE LA SEMAINE



DANIÈLE BRÜGGER
LIBRAIRIE DU
PIERRE-PERTUIS
TAVANNES

«La plume de l'ours»

«La plume de l'ours» est un récit cocasse, amusant et haletant qui nous plonge dans les eaux du fleuve Hudson, les décombes des Tours jumelles ou les coulisses d'un campus mormon. Et prouve avec humour et impertinence que l'étude des ours et celle de la littérature peuvent faire sacrement bon ménage. La plume de la jeune auteure suisse Carole Allamand fait la part belle à la nature et la sauvagerie des grands espaces américains. Carole Courvoisier, jeune étudiante en littérature, fait des recherches sur un écrivain à succès des années 1940, exilé aux Etats-Unis pour des raisons bien étranges. La quête de la chercheuse prendra un tournant inattendu et insolite. Au fil de témoignages troublants et de théories fumeuses, l'héroïne, accompagnée d'un jeune vétéran de la guerre d'Irak, nous embarque finalement pour découvrir la vérité. Ce polar biographique fantaisiste est une belle surprise de la rentrée de cet hiver à déguster sans modération. ◊



«La plume de l'ours»
Carole Allamand, Stock, 391 pages